

Bibliographie

Autor(en): **C.C. / Hartmann, H.**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **115 (1970)**

Heft 12

PDF erstellt am: **02.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Bibliographie

Les livres

Mémoires. Suez... le 13 mai, par le général Paul Ely, ancien Chef d'EM de la Défense nationale. Librairie Plon, rue Garancière 8, Paris 6^e.

Cet ouvrage se lit d'un seul souffle tellement il est captivant.

Pour celui qui a suivi les événements qui ont marqué la décolonisation de l'Afrique du Nord, ce livre apportera de nombreux éclaircissements. Il lui permettra également de mieux comprendre les raisons qui ont motivé certaines décisions.

Ce premier tome des « Mémoires du général Ely » comporte quatre parties qui traitent successivement :

- Le problème de l'Algérie en 1956.
- L'affaire de Suez.
- La crise du 13 mai.
- Les lendemains du 13 mai en Algérie.

L'auteur expose aussi objectivement que possible, sans passion et avec le recul que déjà quelques années peuvent donner, les événements tels qu'il les a vus et vécus. Personne n'était mieux placé que lui pour faire revivre et expliquer les problèmes de l'Algérie au début de la rébellion, l'affaire de Suez, le 13 mai et les lendemains de cette nuit historique.

On retrouve, tout au long de cet ouvrage, des personnages qui ont défrayé la chronique, eu leur nom à la « Une » des journaux et passé à l'Histoire. C'est tout le drame des Européens et musulmans d'Algérie, ainsi que la fin de la IV^{me} République, les barricades, l'avènement au pouvoir du général de Gaulle, ses premiers voyages en Oranie, dans le Constantinois, en Kabylie que l'on revit, mais cette fois au centre des événements qui ont marqué l'armée française.

« Suez... le 13 mai », un livre qui se lit et relit avec intérêt, car riche en enseignements, vivant et écrit avec une hauteur de vues, une objectivité, une sérénité qui faciliteront grandement le rôle de ceux à qui il appartiendra d'écrire l'histoire de notre époque.

C. C.

Italiens Kriegaustritt 1943, von Josef Schröder. — Die deutschen Gegenmassnahmen im italienischen Raum: Fall « Alarich » und « Achse ». Musterschmidt-Verlag, Göttingen (Allemagne).

L'Italie se retire de la guerre 1943, par Joseph Schröder. — Les contre-mesures allemandes prises sur territoire italien: Cas « Alarich » et « Achse ».

Ce magnifique volume relié de 412 pages, écrit sur la base d'une documentation étendue et provenant de sources sérieuses souvent méconnues jusqu'à ce jour, traite une période particulièrement dramatique de la seconde guerre mondiale, celle de l'effritement, puis de la rupture de l'axe germano-italien.

L'auteur analyse successivement les mesures prises pour le renforcement du dispositif défensif sur sol italien dès la perte de la tête de pont tunisienne en mai 1943, la chute de Mussolini, les 45 jours du gouvernement Badoglio et enfin la création de la République sociale italienne après la libération de Mussolini intervenue le 12.9.43.

Ce livre ne se limite pas à l'étude de quelques faits marquants mais il nous révèle au contraire l'enchaînement et le déroulement des événements dans le temps, nous donnant ainsi une image précise de la planification, de l'exécution, des objectifs et des résultats obtenus par les différentes actions des forces allemandes, italiennes et alliées. En d'autres mots, Joseph Schröder retrace non seulement les problèmes politiques et militaires, mais en dégage la synthèse soit les décisions de portée straté-

gique en Méditerranée. Il réussit ainsi à nous faire saisir les réalités complexes des événements qui marquèrent cette époque.

Nous ne serions pas complets si nous omettions de signaler les excellentes cartes de situation, les photos et les tableaux qui enrichissent ce beau volume. Ces documents agrémentent le texte, en particulier les plans et photos retraçant l'expédition de libération du dictateur italien au « Gran Sasso » et nous permettent, d'autre part, de réaliser l'effort gigantesque des différents partis. Par exemple, la carte de situation des forces italiennes au 1.3.43 montre qu'à cette date il n'y avait pas moins de 76 divisions italiennes sur pied, soit :

France et Corse	8
Italie et Iles	27
Balkans et Grèce	33
Afrique du Nord	6
Russie	2
(reste de la 8 ^e armée)	

Cet effort de guerre colossal, reconnaissons-le, nous a bien souvent échappé car chacun savait que la décision devait intervenir sur les plages de débarquement ou à la suite de l'effondrement du front de Russie. Pourtant les tableaux en annexe à la fin du livre attestent de l'importance des opérations sur ce théâtre de guerre; ils sont évocateurs au sujet des pertes, des moyens engagés et des transports. Par exemple, seulement sur de modestes bacs, la centrale des transports assura la traversée du détroit de Messine et en un temps record de :

28 877 tonnes de matériel;
12 264 véhicules;
128 chars;
357 canons;
59 111 hommes.

Livre vivant, livre précis et documenté, nous voudrions dire scientifique si nous n'avions pas crainte de décourager les non-spécialistes, qui trouveront traitée de magistrale façon une page restée trop ignorée de l'histoire de la dernière guerre.

JDS

Staline 1879-1953, par Jean-Jacques Marie. — Aux Editions du Seuil, rue Jacob 27, Paris 6^e.

Au moment où la mémoire de Staline, après une éclipse, semble ressortir de l'oubli où l'avaient plongé ceux-là même qui étaient ses fidèles, Jean-Jacques Marie nous présente un ouvrage du plus haut intérêt par la richesse de sa documentation et la profondeur des recherches auxquelles s'est livré son auteur.

On ne sait presque rien de l'enfance de Staline, sauf qu'elle fut des plus obscures, pauvre et studieuse. Le personnage commence à prendre forme à partir du séminaire avec un caractère sombre et irascible, exactement contraire au caractère géorgien. Le séminaire, foyer de fermentation intellectuelle et dont le régime sévère forme des insoumis par sa rigueur même, pour le jeune Joseph Vissarionovitch Djougachvili dans la voie de la révolte. Il passe d'un groupement secret d'étudiants socialistes à d'autres mouvements mieux organisés et rapidement, rompant définitivement avec le séminaire, il entre dans la clandestinité dans laquelle il se démène une dizaine d'années, organisant des manifestations ouvrières et des grèves, discutant, imprimant des tracts, passant par suite de ses activités subversives quelque temps en prison.

Son goût de la polémique en fait un comitard né, on le retrouve partout en

Géorgie où la révolte flambe, mais il hésite entre les deux camps menchéviks et bolchéviks, se laissant écarté chaque fois des états-majors, lui l'homme de la clandestinité et du travail dans l'ombre, ces états-majors étant encore, presque dans leur totalité, formés d'intellectuels qui regardent de bien haut ce petit politicien provincial.

Staline est encore bien fruste, plus à l'aise dans les luttes de fractions, dans les manœuvres de coulisse que dans les mouvements de masse, il n'est encore qu'un militant régional. C'est à partir de 1907 que sa véritable carrière se développe ; elle s'affermi à la révolution et les luttes sournoises qui se livrent à l'intérieur du gouvernement révolutionnaire lui servent de tremplin pour devenir, bien avant la fin de sa vie, le maître incontesté de la Russie et l'égal des plus grands.

H. Hartmann

The Imperial and Royal Austro-Hungarian Navy (La marine impériale et royale austro-hongroise), par Anthony Sokol. — United States Naval Institute, Annapolis, Maryland (USA).

Le magnifique volume d'Anthony Sokol, ancien officier de la marine austro-hongroise, aujourd'hui professeur et écrivain bien connu, a été publié en langue anglaise par l'Institut Naval des USA en 1968. Ces belles pages d'histoire navale retracent les événements de 1382 aux deux dernières années de la première guerre mondiale (1916-18).

Les épisodes glorieux et malheureux de la flotte austro-hongroise sont magnifiquement illustrés de reproductions en couleur de gravures d'époque ; elles seraient toutes susceptibles d'être mises sous verre, ce sont de véritables petits tableaux. De nombreuses photos enrichissent le texte des affrontements plus récents et il me semble particulièrement important de souligner la facilité avec laquelle il est possible de comprendre et revivre la manœuvre navale à l'aide des cartes jointes à chaque chapitre.

Avec toujours ce même souci d'exactitude qui caractérise les gens de mer, le livre se termine par plusieurs appendices comprenant les tableaux des vaisseaux acquis par la marine austro-hongroise, la comparaison des budgets de défense consacrés par différents pays, etc. Les dernières notes de cet appendice, plus sombres, révèlent quelle fut, après la première guerre mondiale, la « distribution » des bâtiments de cette flotte émérite.

Un livre qui s'adresse non seulement au passionné d'histoire maritime mais au bibliophile dont la possession d'un livre de luxe reste un plaisir délicat.

Point n'est besoin d'avoir une marine pour s'intéresser aux choses de la mer puisque l'Autriche avait en 1628 un amiral mais pas de bâtiments !

JDS

Général SS, par Swen Hassel, Presses de la Cité, Paris 1970.

Il ne suffit pas d'avoir la plume facile pour être un bon écrivain. Ni de s'attaquer à un événement historique pour rédiger un livre digne d'intérêt. Sven Hassel, auteur de nombreux volumes sur la dernière guerre, le croit peut-être. Et pourtant, même les meilleurs filons s'épuisent. Son dernier livre « Général SS » n'apporte pas grand chose au lecteur. Le récit, anecdotique, fragmentaire et haché, ne concerne qu'une poignée de personnages dont les actions héroïques nous laissent plutôt indifférents. De vue d'ensemble, il n'y en a pas, de notions tactiques guère plus. Simplement une grande souffrance, absurde, lointaine, qui n'a plus le pouvoir de nous émouvoir.

B.